



Le Comité d'entente des Anciens combattants et le foyer Gabriel Chauvet ont respectivement célébré les 9 et 22 février les 100 ans Raymond Darrac. Président et porte-drapeau des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre (ACPG) de la ville depuis 1990, il est né à l'aube de la Première Guerre mondiale et a vécu les souffrances de la déportation lors de la Seconde. Devenu primeur sur les marchés, il a travaillé dur toute sa vie, élevé deux enfants et s'est dévoué jusqu'à ses 95 ans aux anciens combattants. Mémoire vive de notre histoire, il est encore aujourd'hui l'un de ces hommes auxquels nous devons notre liberté.

**E**t si, pour devenir centenaire, il fallait commencer jeune ? Élevé par sa grand-mère après avoir perdu sa mère à l'âge de 5 ans, Raymond a grandi à Ivry. Adolescent, il obtient son certificat d'études puis délaisse sa seconde année d'études dans l'administration pour gagner de quoi nourrir les siens en ces pâles jours d'après-guerre. Poussé par sa grand-mère qui ne souhaite pas le voir rester facturier aux Charcuteries Géo, il réussit un concours administratif et entre au ministère des Finances. Peu après le décès de celle-ci, Raymond abandonne pour toujours l'administration et rejoint, sur les marchés d'Ivry et de la "Vache Noire" à Montrouge, son père, ex-charpentier, devenu primeur suite à ses blessures de guerre. Mobilisé en 1939, Raymond intègre à 26 ans le 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale au fort d'Ivry. « *Nous allions vers la Sarre en Allemagne. Partis en train de la gare de La Chapelle jusqu'à Sézanne (51), nous avons parcouru 350 km à pied en direction de Bitche (57). Sur l'ordre de notre Général, nous avons dû faire demi-tour sous une pluie battante ! Les moyens militaires allemands étaient bien supérieurs aux nôtres !* ». En poste dans les Ardennes, Raymond est promu caporal-chef. Il a sous ses ordres treize hommes mais un seul fusil-mitrailleur pour monter à l'assaut. Le 16 juin, avec ses soldats il est fait

prisonnier à Verdun. Dans des wagons à bestiaux, Raymond et sa troupe sont déportés au stalag en Prusse orientale. « *60h sans boire ni manger. En gare de Berlin, nous supplions « de l'eau ! » derrière nos barreaux et pas une goutte ne nous fut donnée !* » Après un mois au stalag 1A, Raymond et ses hommes sont envoyés à Ebenrode. Là, ils sont gardés par les SS, logés dans un garage en tôle avec pour horizon les travaux forcés, même par -45°C ! « *On nous donnait une eau chaude le matin, un quignon de pain et une sorte de saucisson le midi puis une soupe bien claire le soir* ». Pour avoir donné quelques grains de blé à des prisonniers russes qui mouraient de faim, il est emprisonné à 28 ans, puis libéré en affirmant devant le tribunal de guerre qu'il en aurait fait autant pour un jeune Allemand. Cinq années de camp et Raymond est libéré par les Russes le 10 mai 1945. Bloqué encore trois mois en Russie, il n'arrive à Paris que le 27 juillet. « *À mon retour, je n'avais plus rien ! En 1946, j'adhère à l'association des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre. Un mécano me retape un camion et, comme mon père, je m'installe primeur à mon compte. Pour que les enfants mangent un peu, on ravitaillait les écoles d'Ivry et de Paris 13<sup>e</sup>. En 1947 j'épouse Paulette Durandot. Paul et Sylvie, nos enfants, ont poursuivi notre entreprise familiale jusqu'à leur retraite en 2011* ». Au travail dès l'âge de 12 ans, héros humble et discret, Raymond a animé les marchés de sa bonne humeur jusqu'en 1993 ! Gaulliste de cœur mais jamais encarté dans un parti, il est pour l'union des peuples et résolument contre la guerre. Aujourd'hui, du haut de ses 100 printemps, il savoure la vie de famille auprès de sa fille Sylvie, laquelle prend chaque jour grand soin de lui. ● Florence Bédouet

Raymond Darrac. Ancien caporal-chef, centenaire, humble et vaillant . . .